

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Bérénice

Racine, Jean

Berlin, 1848

Notice

urn:nbn:de:hbz:5:1-22343

Que je ne consens pas de quitter ce que j'aime
 Pour aller loin de Rome écouter d'autres vœux.
 Vivez, et faites-vous un effort généreux.
 Sur Titus et sur moi réglez votre conduite:
 Je l'aime, je le fuis; Titus m'aime, il me quitte:
 Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.
 Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers
 De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse
 Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.
 Tout est prêt. On m'attend. Ne suivez point mes pas.
 (A Titus.) Pour la dernière fois, adieu, seigneur.

Antiochus.

Hélas!

F I N.

NOTICE.

Titus reginam Beronice, cui etiam nuptias pollicitus fuerat... statim ab urbe dimisit invitum invitam.

C'est-à-dire que Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome; malgré lui, et malgré elle, dès les premiers jours de son empire.

Cette action est très fameuse dans l'histoire; et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes, que la séparation d'Énée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer comme Didon, parceque Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Énée, elle n'est pas obligée, comme elle, de renoncer à la vie. A cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce; et j'ose dire, qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion, que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité, qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Je crus, que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait long-temps que je vou-

lais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens : car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés. „Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple, et ne soit qu'un." Ils ont admiré l'Ajox de Sophocle, qui n'est autre chose qu'Ajox, qui se tue de regret à cause de la fureur, où il était tombé après le refus qu'on lui avait fait des armes d'Achille. Ils ont admiré le Philoctète, dont tout le sujet est Ulysse, qui vient pour surprendre les flèches d'Hercule. L'Oedipe même, quoique tout plein de reconnaissances, est moins chargé de matière que la plus simple tragédie de nos jours. Nous voyons enfin que les partisans de Térence, qui l'élevent avec raison au-dessus de tous les poètes comiques, pour l'élégance de sa diction et pour la vraisemblance de ses mœurs, ne laissent pas de confesser, que Plaute a un grand avantage sur lui par la simplicité qui est dans la plupart des sujets de Plaute. Et c'est sans doute cette simplicité merveilleuse, qui a attiré à ce dernier toutes les louanges que les anciens lui ont données. Combien Ménandre était-il encore plus simple, puisque Térence est obligé de prendre deux comédies de ce poète pour en faire une des siennes!

Et il ne faut point croire, que cette règle ne soit fondée que sur la fantaisie de ceux qui l'ont faite. Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. Et quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude de choses, qui pourraient à peine arriver en plusieurs semaines? Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force, pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs par une action simple, soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments, et de l'élégance de l'expression. Je suis bien éloigné de croire que toutes ces choses se rencontrent dans mon ouvrage; mais aussi je ne puis croire que le public me sache mauvais gré de lui avoir donné une tragédie qui a été honorée de tant de larmes, et dont la trentième représentation a été aussi suivie que la première.

Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité que j'avais recherchée avec tant de soin. Ils ont cru, qu'une tragédie qui était si peu chargée d'intrigues ne pouvait être selon les règles du théâtre. Je m'informai s'ils se plaignaient qu'elle les eût ennuyés. On me dit qu'ils avaient tous qu'elle n'ennuyait point, qu'elle les touchait même

en plusieurs endroits, et qu'ils la verraient encore avec plaisir. Que veulent-ils davantage? Je les conjure, d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour ne pas croire, qu'une pièce qui les touche et qui leur donne du plaisir, puisse être absolument contre les règles. La principale règle est de plaire et de toucher: toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première. Mais toutes ces règles sont d'un long détail, dont je ne leur conseille pas de s'embarrasser: ils ont des occupations plus importantes. Qu'ils se reposent sur nous de la fatigue d'éclaircir les difficultés de la poétique d'Aristote; qu'ils se réservent le plaisir de pleurer et d'être attendris; et qu'ils me permettent de leur dire ce qu'un musicien disait à Philippe, roi de Macédoine, qui prétendait qu'une chanson n'était pas selon les règles: „A Dieu ne plaise, seigneur, que vous soyez jamais si malheureux que de savoir ces choses-là mieux que moi!" Voilà tout ce que j'ai à dire à ces personnes, à qui je ferai toujours gloire de plaire: car pour le libelle que l'on a fait contre moi, je crois que les lecteurs me dispenseront volontiers d'y répondre. Et que répondrai-je à un homme qui ne pense rien, et qui ne sait pas même construire ce qu'il pense? Il parle de protase comme s'il entendait ce mot, et veut que cette première des quatre parties de la tragédie soit toujours la plus proche de la dernière, qui est la catastrophe. Il se plaint que la trop grande connaissance des règles l'empêche de se divertir à la comédie. Certainement, si l'on en juge par sa dissertation, il n'y eut jamais de plainte plus mal fondée. Il paraît bien qu'il n'a jamais lu Sophocle, qu'il loue très injustement d'une grande multiplicité d'incidents; et qu'il n'a même jamais rien lu de la poétique, que dans quelques préfaces de tragédies. Mais je lui pardonne de ne pas savoir les règles du théâtre, puisqu'heureusement pour le public il ne s'applique pas à ce genre d'écrire. Ce que je ne lui pardonne pas, c'est de savoir si peu les règles de la bonne plaisanterie, lui qui ne veut pas dire un mot sans plaisanter. Croit-il réjouir beaucoup les honnêtes gens par ces hélas de poche, ces mesdemoiselles mes règles, et quantité d'autres basses affectations qu'il trouvera condamnées dans tous les bons auteurs, s'il se mêle jamais de les lire? — Toutes ces critiques sont le partage de quatre ou cinq petits auteurs infortunés, qui n'ont jamais pu par eux-mêmes exciter la curiosité du public. Ils attendent toujours l'occasion de quelque ouvrage qui réussisse, pour l'attaquer; non point par jalousie, car sur quel fondement seraient-ils jaloux? mais dans l'espérance qu'on se donnera la peine de leur répondre, et qu'on les tirera de l'obscurité où leurs propres ouvrages les auraient laissés toute leur vie.

Jean Racine.

Répertoire du théâtre français à Berlin, *ou collection des meilleures pièces du théâtre français.*

La série de 6 No. 1 Thlr. Les pièces marquées d'une † sont de Scribe.

No.	gr.	No.	gr.
1 Mes derniers vingt sous.	4	69 † Le plus beau jour de la vie.	6
2 † Malvina.	(2) 6	70 La mère et la fille.	8
3 L'Ambassadeur.	6	71 † Jeune et vieille.	8
4 † Les Moralistes.	(2) 6	72 La dame et la demoiselle.	8
5 Un dernier Jour de Fortune.	4	73 † Une faute.	6
6 Les Cuisiniers diplomates.	4	74 La revanche.	6
7 Mr. Jovial.	6	75 La séparation.	8
8 † Le mariage de raison.	(2) 6	76 Madame Lavalette.	6
9 Le Paysan perversi.	10	77 Tartuffe, par Molière.	(2) 6
10 † Les premières amours.	6	78 Madame du Barry.	8
11 † Théobald.	4	79 † La famille Riquebourg.	6
12 Madame de St. Agnès.	6	80 † Le Quaker et la danseuse.	6
13 † Yelva.	6	81 Le Tyran domestique.	10
14 † La jeune Marraine.	6	82 Marion de Lorme, par Hugo.	8
15 Simple Histoire.	6	83 La Perle des Maris.	6
16 Léonide.	8	84 L'oncle rival.	4
17 † La Sonnambule.	6	85 M. Cagnard.	4
18 Le Diplomate, par Delavigne.	6	86 Le dey d'Alger.	4
19 † La Quarantaine.	4	87 L'oubli.	6
20 † Le Cousin Frédéric.	4	88 Le Philtre champenois.	6
21 † La lune de Miel.	8	89 Rabelais.	4
22 † La demoiselle à marier.	(2) 6	90 La grande dame.	8
23 † L'Héritière.	6	91 La fille d'honneur.	10
24 Le jeune Mari.	(2) 6	92 Chacun de son côté.	8
25 Le vieux Général.	6	93 Louis XI, par Delavigne.	8
26 † Le vieux Mari.	8	— Les vêpres siciliennes.	8
27 La Maîtresse.	6	94 Le Chaperon.	6
28 † La Mansarde des Artistes.	6	95 La duchesse de Guise.	6
29 † La Haine d'une Femme.	4	96 † La Cloison.	4
30 Les Perroquets.	4	97 † La vengeance italienne.	8
31 Tony, ou: les canards.	6	98 Le Serrurier.	6
32 † Le Confident.	4	99 † Mémoires d'un colonel.	4
33 Angéline.	6	100 La famille Jabutot.	4
34 La Mère au bal.	6	101 Une Monomanie.	6
35 Marie Mignot.	8	102 L'enfant trouvé.	8
36 † Avant, pendant et après.	(2) 6	103 Le jeune homme à marier.	6
37 L'école des Vieillards.	(2) 8	104 Heur et malheur.	4
38 † Le nouveau Pourceaugnac.	6	105 Kettly.	6
39 La Suite d'un bal masqué.	6	106 La duchesse et le page.	6
40 Un Moment d'imprudence.	6	107 La vie de Molière.	10
41 Le précepteur dans l'embarras.	6	108 † Toujours ou l'avenir.	(2) 8
42 † Valérie.	6	109 La puritaine.	8
43 † La seconde année.	6	110 Lucrece Borgia, par Hugo.	8
44 † Louise, ou: la Réputation.	6	111 † Camilla.	8
45 La Mère rivale.	6	112 Le roi s'amuse, par Hugo.	8
46 Le Matin et le soir.	6	113 Les vieux péchés.	6
47 Le Roman d'une heure.	4	114 † Le gardien.	8
48 La Semaine des amours.	6	115 Les enfans d'Edouard.	8
49 † La Manie des places.	6	116 L'avare, par Molière.	(2) 8
50 † Le Menteur véridique.	4	117 † Les malheurs d'amant.	8
51 † L'Artiste.	6	118 Les deux ménages.	6
52 † Michel et Christine.	(2) 6	119 L'art de payer ses dettes.	6
53 Les trois Quartiers.	6	120 Iphigénie, par Racine.	6
54 Le Conscrit.	4	121 † Bertrand et Raton.	8
55 La chatte métamorphosée.	4	122 Marie Tudor, par Hugo.	8
56 Hernani, par V. Hugo.	(2) 8	123 L'art de se faire aimer.	8
57 La Reine de seize ans.	(2) 6	124 Angèle, par A. Dumas.	8
58 L'Actrice en voyage.	6	125 † Le Savant.	8
59 Ninette.	6	126 Le Sauveur.	8
60 † Philippe.	6	127 Une mère.	8
61 Ma place et ma femme.	8	128 Le Cid, par Corneille.	6
62 † La fin du mois.	4	129 Michel Perrin, l'espion.	(2) 8
63 Monsieur Botte.	8	130 † Le lorgnon.	(2) 6
64 Le Célibataire.	8	131 † La Dugazon.	6
65 Le Sourd.	6	132 Un duel sous le cardinal.	6
66 † Le Parrain.	6	133 † Le retour.	4
67 Les deux Cousins.	4	134 † Le budget d'un j. ménage.	6
68 Le Marquis de Pomenars.	8	135 Le mari de la veuve.	6